

Inauguration de l'installation  
provisoire du Centre de gestion  
de la région de l'Est (Mulhouse)

DISCOURS PRONONCE LE 29.10.1976  
PAR M. JUVIN, PRESIDENT DE LA MACIF.

Les circonstances nous ont permis de nous rencontrer aujourd'hui dans cette bonne ville de Mulhouse et c'est, pour les uns et pour les autres, un évènement marquant. Il s'agit pour la M.A.C.I.F. d'inaugurer l'installation provisoire du Centre de gestion de la région de l'Est et pour vous, Monsieur le Député Maire, de donner le coup d'envoi à la campagne de promotion des activités du secteur tertiaire à laquelle vous vous êtes attaché.

Dois-je vous dire que nous sommes très heureux d'être ici et de sceller par cette cérémonie, le début d'une collaboration dont nous avons tout lieu de penser qu'elle sera excellente.

Lorsque, voici maintenant un an notre collègue et ami Jean Rigel, administrateur de la M.A.C.I.F. à qui nous avons confié le soin de choisir la ville d'implantation de ce Centre régional, nous a proposé Mulhouse, nous lui avons fait confiance. Nous savions que dans cette région de l'Est une implantation géographiquement idéale était difficile. Et comme nous avons fait le choix politique, à priori, d'éviter de nous installer dans les grandes métropoles toujours avantagées par rapport aux villes moyennes, nous nous sommes dit : Mulhouse, pourquoi pas !

Eh bien, Monsieur le Maire, nous n'avons pas eu à regretter notre choix. Je dirai même davantage : j'ai le sentiment que nous avons été très avisés en nous installant chez vous.

Je ne veux pas manquer de vous dire, en effet, que nous avons été très séduits par la qualité de votre accueil et par le soin personnel que vous avez mis à favoriser notre décentralisation. Nous avons été très surpris par le sens de la relation humaine qu'ont su développer tous vos collaborateurs. Vous avez compris, je crois, et vous avez su faire partager votre conviction, que la qualité des relations humaines est essentielle et qu'elle est source de richesse dans la communication, même lorsque l'un des partenaires est une collectivité publique.

En mettant à notre disposition les locaux provisoires de l'immeuble relais de la ville de Mulhouse pour nous permettre d'attendre que la construction de notre Centre définitif soit terminée, vous nous avez rendu un très grand service. Je veux ici vous en remercier très sincèrement et cela au nom de tous les dirigeants de la M.A.C.I.F. Et au travers de votre personne, Monsieur le Député Maire, que soient remerciés tous ceux qui vous ont entouré.

Je souhaite, bien entendu, que l'installation de la M.A.C.I.F. soit pour la ville de Mulhouse, le point de départ d'un grand développement dans le secteur tertiaire tel que vous l'ambitionnez et tel que vous êtes capable de le réussir si l'environnement économique ne perturbe point trop vos projets.

Je crois, en tout cas, qu'il n'est pas sans intérêt, sur le plan du symbole, que l'une des premières entreprises ayant répondu à votre appel soit une entreprise mutualiste. Une entreprise mutualiste qui, d'une part, représente une réussite économique incontestable et qui, d'autre part, véhicule l'une des plus grandes idées qui aient uni les hommes à travers tous les temps ; je veux parler de la solidarité.

Car voilà bien les deux caractéristiques de notre expérience : la réussite économique et la finalité humaine.

La réussite de l'entreprise ? Tout l'atteste : la dimension de la M.A.C.I.F. : 800.000 sociétaires ; son implantation : 120 points de distribution en France ; sa progression : 150.000 sociétaires nouveaux par an ; son chiffre d'affaires : ~~12 milliards~~ <sup>800.000 francs</sup> ; ses cotisations : elles figurent parmi les plus basses du secteur de l'assurance.

Une réussite économique, aussi, puisque la clairvoyance des dirigeants de la mutuelle les a conduit à choisir un type de développement fondé sur le principe de la décentralisation. En effet, avec celui de Mulhouse, quatre autres centres sont actuellement en construction ou programmés et un sixième fonctionne à St Etienne.

Ainsi, nous avons pris une option sur les cinq années à venir et si les dieux du succès veulent bien ne point nous abandonner, nous poursuivrons notre politique de centres régionaux autant qu'il sera nécessaire.

En évoquant la très remarquable réussite de la M.A.C.I.F., je ne peux oublier qu'elle est due, pour une large part, à notre directeur général dont la compétence et le sens de l'opportunité ont été mis, depuis tantôt 16 ans au service d'une idée généreuse. Car, telle est la condition du succès durable qui impose aux concepts les plus désintéressés <sup>S'il veulent</sup> ~~pour~~ prendre corps et ~~pour~~ survivre, de rencontrer les hommes capables de leur faire prendre racine dans la réalité quotidienne.

Si je voulais tirer une leçon de l'extraordinaire aventure vécue par notre mutuelle et partagée aussi par d'autres institutions mutualistes, je dirais que la preuve est faite que l'esprit d'entreprise et le sens de la gestion peuvent cohabiter avec des objectifs désintéressés.

Car si la M.A.C.I.F. est une entreprise qui a réussi, ~~elle~~ c'est aussi, je viens de le dire, une institution dont l'homme et la famille sont les seuls destinataires. Si la mutualité, en effet, a besoin d'une expression technique, physique, ~~matérielle~~, qui lui assure la crédibilité nécessaire, rien ne vaudrait vraiment la peine d'être vécu si, au travers d'hommes passionnés, elle ne véhiculait des espérances humaines dont la source <sup>à</sup> parfois a fleuré à l'utopie.

Eh bien ! ces hommes existent à la M.A.C.I.F., dans le Conseil d'administration et au sein de la Direction générale. Et cela m'amène à vous dire que la M.A.C.I.F. appartient bien à ce courant dont le développement témoigne, à n'en pas douter, d'une aspiration profonde des hommes à maîtriser leur destin.

La M.A.C.I.F., avec d'autres institutions qui appartiennent à ce que nous appelons le secteur du non-profit, est l'héritière de ce courant d'idées qui, vers le milieu du siècle dernier, alors que le progrès enfantait dans la douleur la civilisation industrielle, a su exprimer, parfois avec naïveté, une volonté de solidarité et de justice.

Mais comment se fait-il donc que 150 ans plus tard la mutualité, élément essentiel de cette école dite du "solidarisme", ait encore aujourd'hui la même actualité ? Comment se fait-il donc qu'elle ne soit point dépassée, qu'elle ne soit point désuète, qu'elle ne soit point anachronique ?

La vérité c'est que la mutualité sur le plan technique et matériel a su s'adapter aux besoins de la société d'aujourd'hui. Mais je crois aussi, et je crois surtout, que les aspirations qu'elle véhicule ont changé de nature.

Lorsqu'au siècle dernier, les hommes, entourés par la misère et assaillis par l'infortune assistaient, impuissants, à la ruine de leur santé, à la perte prématurée de leurs proches, à l'anéantissement de leurs ressources ou de leur patrimoine, ils n'avaient <sup>qu'une possibilité et</sup> qu'un objectif : mettre en commun leur misère pour éviter les malheurs plus grands encore qui pouvaient menacer certains d'entre-eux.

Certes, le besoin de sécurité auquel répond la mutualité n'est pas inactuel. Mais <sup>la Mutualité</sup> elle traduit aussi un autre message, elle reflète d'autres aspirations qui s'attachent davantage à notre époque et à notre société.

A cet égard, la mutualité n'est pas le reflet attardé des rêveries de la République de 1848; ~~mais~~ elle appartient à ce courant de pensée qui vise à restituer à l'homme une part de responsabilité dans la conduite de son propre destin.

Si nous travaillons avec passion, au sein de la M.A.C.I.F. mais aussi à l'intérieur du mouvement mutualiste, c'est parce que la mutualité, pour reprendre l'expression du professeur RIVERO est "accordé au présent comme elle le fut à tous les présents successifs dont se compose son long passé".

Et pour nous, être "accordé au présent", cela représente au moins trois éléments : le cadre de vie, la démocratie et le rassemblement des hommes.

- 1) Abaisser les coûts, jouer un rôle de régulation sur le marché, moraliser l'assurance comme cela a été notre dessein, contribue à donner plus de qualité à l'environnement social. Et c'est là, je crois, l'un des mérites du secteur du non-profit.
- 2) Mais il en est un autre qui nous paraît essentiel. C'est qu'à l'intérieur de communautés plus étroites que celle de la nation, puisse se réaliser le grand rêve de "démocratie" sociale et économique qui fut celui du législateur de l'après-guerre. Car chacun sent bien qu'à travers le vocabulaire d'aujourd'hui : co-gestion, autogestion, autonomie, participation, décentralisation, c'est en fait la même aspiration qui s'exprime. Je veux dire, l'aspiration à la responsabilité.

Si donc il peut appartenir à la mutualité et singulièrement à la M.A.C.I.F. d'être l'expression de cette aspiration profonde qu'ont les hommes de notre temps à devenir des acteurs et à ne point rester des sujets, eh bien, c'est avec une foi et une passion immenses qu'à cet égard nous essayons de forcer le destin. Car la démocratie est inhérente au principe même de la mutualité où l'intérêt de chacun est imbriqué avec les intérêts de tous.

- 3) Enfin, le troisième élément qui constitue la caractéristique et peut-être l'une des justifications de la mutualité c'est qu'elle est par nature un lieu de rassemblement.

Car si les hommes, au plan général, peuvent se séparer selon des critères philosophiques ou de choix politiques ou religieux, tout leur commande de se rassembler pour construire à la base, les structures de ce qui sera leur "futur".

Un éminent parlementaire a naguère parlé de majorités d'idées. Je ne sais pas si elles peuvent exister au plan de la nation, il ne m'appartient pas d'ailleurs d'en juger, mais ce que je sais, pour le ressentir très profondément, c'est qu'il y a à la base, dans le monde d'aujourd'hui, un minimum de préoccupations et d'espérances communes à tous les hommes. Cela leur fait donc devoir de travailler ensemble dans exclusive et sans à priori.

Jean Rigel, administrateur représentant cette région de l'Est pourrait vous dire de quelle façon nous concevons cette mission à la M.A.C.I.F. et quel travail passionnant nous accomplissons dans le respect de la personnalité et de la dignité de chacun.

Vous me pardonnerez, Mesdames et Messieurs, d'avoir ressenti le besoin d'évoquer ces problèmes qui tiennent à la philosophie de notre engagement social, mais il me plairait de vous faire partager notre passion. Et, d'autre part, c'est un langage, je le sais, que je pouvais tenir au maire de la ville de Mulhouse.

Monsieur le Député-Maire, Monsieur le représentant du Préfet, en marquant par notre présence la contribution de notre mutuelle à l'expansion de cette merveilleuse cité qu'est Mulhouse, je veux vous dire que nous avons la volonté de faire oeuvre humaine.

Et puisque le <sup>Circumstances</sup> destin ~~se~~ fait se rencontrer la M.A.C.I.F. et Mulhouse, permettez-moi d'exprimer le souhait que l'une et l'autre soient favorisées par le destin. Sachant cependant que le destin, comme le hasard, ne sourit jamais qu'aux esprits préparés. Mais il y a assez d'hommes, je crois, qui ont en commun une immense volonté de progrès et de justice pour que vive la M.A.C.I.F. et pour que vive Mulhouse.